



europa
revue littéraire mensuelle

Sappho jouant de
la lyre
1849

Sappho

Assia Djebar

janvier-février 2025

Sa voix claire et intense vient des lointains de la Grèce antique.
Née sur l'île de Lesbos vers 640 avant J.-C., *Sappho* chante l'amour
comme un trouble de l'âme, une tendresse qui renaît dans le souvenir.
Elle dit le temps qui passe et sépare les êtres, la mélancolie
ou les déchirements de la solitude. Née dans une famille aristocratique
impliquée dans les luttes politiques entre les différents tyrans qui se disputaient
alors la domination de Lesbos, Sappho a connu des années d'exil en Sicile.
Les anciens étaient unanimes à admirer son art. Solon, son contemporain,
ayant entendu l'un de ses poèmes dans sa vieillesse, déclara qu'il ne souhaitait
que deux choses, l'apprendre par cœur et mourir. Dans une épigramme
attribuée à Platon, elle est nommée « la dixième Muse ».
Seule femme dans le canon originel des neuf poètes lyriques,
on peut la considérer aussi comme la première philosophe.
Son personnage a donné matière à de nombreuses légendes.
Et bien que son œuvre consiste pour une large part en une collection
de fragments, ces vestiges témoignent d'un tel génie
qu'ils captivent encore notre attention aujourd'hui.

Pierre Landete, Antonio Aloni, Fernando Santoro, Julien Giudicelli, Sappho, Jean Bollack,
Maria-Pia Darblade-Audouin, Cécile Carrier, Jean-Charles Vegliante, Giacomo Leopardi.

ASSIA DJEBAR

Romancière, nouvelliste, historienne, cinéaste, *Assia Djébar* (1936-2015)
aura souvent été, dans les nombreux domaines qu'elle a abordés, celle qui ouvre la voie :
première Algérienne musulmane à intégrer l'École normale supérieure, première cinéaste
maghrébine primée à la Mostra de Venise, première universitaire à enseigner
l'histoire moderne et contemporaine au Maghreb, première Maghrébine élue
à l'Académie française. Elle fut celle qui commence. Et qui commence pour les autres.
Pratiquant l'art autobiographique avec un rare bonheur, sans complaisance ni concession,
mais avec une attention à autrui toujours en éveil, Assia Djébar n'est jamais seule.
Elle recueille la saga de sa tribu, rapporte les dits des gynécées, les récits des ancêtres
et les témoignages contemporains pour faire entendre ceux et celles qui se taisent.
Subjuguée doublement, sous le joug de la colonie et sous celui de la religion
et du patriarcat, il s'agit pour elle de se glisser dans les intervalles de l'Histoire
claironnée par les hommes, de s'introduire en « visiteuse importune »
dans les codes rédigés au masculin, afin de surprendre les traces et effacements
passés par pertes et profits. Et c'est du sein de la langue française qu'elle aura fait jaillir
son œuvre, lumineuse et limpide, elle qui s'était donné pour but de « retrouver
la tradition arabe de l'amour à travers la langue de Giraudoux ».
Face à tous les obscurantismes, elle fut une éveilleuse intranquille, toujours en alerte.

Mireille Calle-Gruber, Hervé Sanson, Assia Djébar, Vigdís Finnbogadóttir, Mohammed Dib,
Eberhard Gruber, Sarah-Anaïs Crevier-Goulet, Jane Hiddleston, Pierre Nora, Régine Robin,
Michelle Perrot, Françoise Gaillard, Sofiane Laghouati, Anaïs Frantz, Clarisse Zimra,
Béatrice Didier, Aline Bergé, Habib Tengour, Wolfgang Asholt, Doris Ruhe,
Seza Yılançioğlu, Michèle Idels, Christine Villeneuve, Maïssa Bey, Philippe Claudel.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

SAPPHO

Pierre LANDETE	3	À la dixième Muse.
Pierre LANDETE	18	Sappho, hier et aujourd'hui.
Antonio ALONI	31	Performance et communication poétique à l'époque archaïque.
Fernando SANTORO	59	Sappho ou la première philosophe.
Julien GIUDICELLI	79	Le songe de l'exil, le rêve de l'asile.
SAPPHO	95	Fragments choisis.
Jean BOLLACK	134	Sappho, la mort presque.
Maria-Pia DARBLADE-AUDOIN et Cécile CARRIER	142	Sur les traces de Sappho en Gaule romaine.
Jean-Charles VEGLIANTE	153	Le vers sapphique et ses adaptations romanes.
Giacomo LEOPARDI	160	Dernier chant de Sappho.

ASSIA DJEBAR

Mireille CALLE-GRUBER & Hervé SANSON	167	L'art du lent scalpel.
Assia DJEBAR	178	Le romancier dans la cité arabe.
Vigdís FINNBOGADÓTTIR	184	Une poétique de la solidarité.
Mohammed DIB	187	Assia Djebbar ou Ève en son jardin.
Eberhard GRUBER	189	« Est-ce que j'ai bien transmis le message ? »
Sarah-Anaïs CREVIER-GOULET	192	La Passion selon Fatima.
Jane HIDDLESTON	195	De la sororité...
Pierre NORA	198	Sous la coupole.
Régine ROBIN	203	Un autre huit mai...
Michelle PERROT	205	Il faut passer par l'Histoire.
Mireille CALLE-GRUBER	208	Assia Djebbar, legs d'une « femme d'écriture ».
Françoise GAILLARD	214	Diseuse, scribeuse, passeuse.
Sofiane LAGHOUATI	217	<i>Lingua franca</i> et <i>terra incognita</i> .
Anaïs FRANTZ	220	Assia Djebbar ou l'écriture dérobée.
Clarisse ZIMRA	223	Une jeune femme gracile...
Béatrice DIDIER	225	Le sens de la musique.
Aline BERGÉ	233	Le geste d'Assia.

Habib TENGOUR	236	Plutôt des chuchotements.
Mireille CALLE-GRUBER	240	Je me souviens...
Wolfgang ASHOLT	252	Assia Djebar dans les pays de langue allemande.
Doris RUHE	255	Première rencontre.
Seza YILANCIOĞLU	258	Voix féminines à Istanbul.
Hervé SANSON	261	Sourcière et sorcière.
Michèle IDELS	263	Assia et les éditions des Femmes.
& Christine VILLENEUVE		
Maïssa BEY	267	Vers le territoire de l'écriture.
Philippe CLAUDEL	269	Intransigeance et consolation.

CAHIER DE CRÉATION

281

Daniel SIMON, Leeladhar JAGOORI, Dominique GRANDMONT.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 297 Le qui-vive de l'attention.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 303 Tu es venu entre la nuit et moi.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 309 Trois astres sur l'épilogue arabe.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 313 Une vengeance différée.

La musique

Béatrice DIDIER 316 Au-delà du féérique.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 319 Modernité anthropophage.

Michel DELON 324 Les métamorphoses de l'intime.

NOTES DE LECTURE

329

POÉSIE

Walt WHITMAN : *Enfants d'Adam* suivi de *Calamus*, par Pierre Vinclair.

Thomas McGRATH : *Lettre à un ami imaginaire*, par Mathieu Jung.

Jean DAIVE : *Antonio Gramsci*, par Jacques Lèbre.

Habib TENGOUR : *Autres traces*, par Hervé Sanson.

Bruno BERCHOUD : *Terminus voilà*, par François Migeot.

Guillaume BOPPE : *Le Principe de réalités*, par Joël Claude Meffre.

3773 : *ekwo, par Yves Boudier.

Jean-Claude TARDIF : *Les Chemins dérisoires*, par Michel Lamart.

Serge PRIOUL : *Mirouault les murs seuls nous écrivent*, par Michel Ménaché.

Marcel ALOCCO : *Barbares Aujourd'hui(S). Poèmes 1959-1969*, par Alain Freixe.

Arnoldo FEUER : *9 fenêtres sur l'infini*, par Mathias Lair.

Martine-Gabrielle KONORSKI : *Anthologie*, par Étienne Faure.

Saleh DIAB : *Esquisses pour une île*, par Pierrick de Chermont.

David HUGUET : *L'impossible manifeste*, par Romain Frezzato.

Philippe CANTRAINE : *Devant la grande patience*, par François Lescun.

Pierre GONDRAN dit REMOUX : *Banc*, par Dominique Boudou.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Benjamin JORDANE : *Atlantis Terrace*, par François Souvay.

Ibrahim KHASHAN : *La Vie sous les bombardements*, par Jacques Lèbre.

Giorgio BASSANI : *Une ville de plaine*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.

Michel MÉNACHÉ : *Rue Désirée, une saison en enfance*, par Gilbert Vaudey.

Jean PROAL : *Les Arnaud*, par Pierre-Julien Brunet.

Osamu DAZAI : *Déchéance d'un homme*, suivi de *Goodbye*, par Stéphane Massonet.

Maria MATIOS : *Presque jamais autrement*, par Ariane Lüthi.

Hubert HADDAD : *La Symphonie atlantique*, par Max Alhau.

Jean-Claude LE CHEVÈRE : *Maxime*, par Bernard Le Doze.

ESSAIS, DIVERS

Marie-Ange FOUGÈRE et Philippe HAMON : *Dictionnaire littéraire de la scatologie.*

D'Aristophane à Pierre Michon, par Jacques Poirier.

Reiner STACH : *Kafka*, tome 3. *Les années de jeunesse*, par Pierre Vinclair.

Joë BOUSQUET : *Au seuil de l'indicible. Journal de lecture*, par Mathieu Jung.

Suzanne RAVIS-FRANÇON : *Temps, mémoire et histoire dans l'œuvre d'Aragon*, par Anne Roche.

Sophie COSTE : *Gestes de femmes*, par Vincent Metzger.

Samuel FITOUSSI : *Woke Fiction*, par Ariane Lüthi.

Mathieu JUNG : *The Doors, L.A. Woman*, par Lili Krait.

Jean-Luc GODARD, Michael WITT : *Notre musique, c'est celle de tout le monde*,
par Louis-Albert Serrut.

Patrick DUPOUEY : *Pour ne pas en finir avec la nature*, par Vincent Metzger.

Lucienne HAËSE : *Mon combat pour des forêts vivantes*, par Jacques Lèbre.

Notre couverture : Lavis de Colette Deblé. D'après Léopold Burthe,

« Sapho jouant de la lyre » (1849) © ADAGP, Paris, 2025.

© Europe, 2025.

SAPPHO

À LA DIXIÈME MUSE

Au nord-est de la mer Égée, Mytilène (ou Lesbos), est une île qui, au fil des siècles a été colonisée par un nombre considérable de peuples. Parmi tous ces conquérants, l'histoire retient qu'un certain Penthilos, fils d'Oreste, se réfugia à Mytilène et permit à son clan de devenir une dynastie qui régnait encore au temps de Sappho et d'Alcée aux VII^e et VI^e siècles avant J.-C.

Les Lesbiens furent d'incomparables navigateurs. Grâce à la richesse de leur terre éolienne, leur commerce devint florissant dès le VIII^e siècle av. J.-C. comme en témoignent leurs liens avec toutes les cités de Méditerranée dont celle de Naucratis en Égypte.

Le système politique de l'aristocratie à l'époque archaïque, clanique et divisé, fut remplacé, à Lesbos, par la tyrannie dès la fin du VII^e siècle av. J.-C. Les troubles politiques y étaient alors fréquents et les grandes familles (Penthilides, Cléanactides, Archéanactides, familles de Sappho ou d'Alcée...) cédèrent la place à de redoutables tyrans tels Mélanchros, Myrsilos puis Pittacos. Ce dernier est célèbre pour avoir épousé une fille du clan des Penthilides et pour s'être illustré lors de la Guerre dite de Sigée contre Athènes. Bien qu'Alcée parle de lui d'une manière très péjorative, il fut pourtant « classé » parmi les *Sept sages* de la Grèce.

Avec ses aèdes, au premier rang desquels Sappho et Alcée, Lesbos fut longtemps considérée comme la terre des arts, l'île qui avait accueilli l'esprit d'Orphée, fils de la Muse Calliope.

LA DIXIÈME MUSE

Le savant grec Strabon (64-21 av. J.-C.) écrivit, six siècles après la mort de Sappho (env. 640-570 av. J.-C.) qu'elle était un « être extraordinaire... car il n'est, en aucun temps, si loin qu'on puisse remonter, autre femme capable de rivaliser avec elle en matière de poésie » (Strabon XIII, 2). Pour le rhéteur Lucien de Samosate (120-181), Sappho, gloire



*Détail d'un kalpis (vers 515- 510 av. J.-C.), Musée national de Varsovie.
Ce vase noir, réalisé peu de temps après la mort de la poétesse,
la représente avec une lyre à sept cordes (barbytos) et le plectre dans sa main.
Elle est parée de boucles d'oreilles, coiffée d'un chignon et porte un péplos
à pois. On peut lire l'équivalent de Psapphô (ou plutôt Phsapphô).*

de Mytilène, était « un véritable prodige, ou encore un phénomène de possession divine, une agitation de l'âme à caractère surnaturel », ainsi que l'affirmait, avant lui, Plutarque (45-125) : « Apollon la possédait et l'entraînait hors d'elle vers l'extase... »

Sappho eut, de son vivant et après sa mort, une telle renommée qu'au IV^e siècle av. J.-C., un philosophe péripatéticien nommé Chaméléon, natif d'Héraclée sur la mer Noire, lui consacra une biographie, aujourd'hui perdue, selon une mention de l'écrivain Athénée de Naucratis (170-230) dans son *Banquet des savants*.

Pour Sappho, les éléments contenus dans ses *fragments* de poésie constituent aujourd'hui l'apport essentiel des connaissances transmises sur sa vie. Cette *analyse interne*, selon laquelle l'auteur se déduit de son œuvre, autorise quelques affirmations confirmées par diverses *sources externes* issues de plusieurs papyri sauvegardés ou autres citations d'érudits.

Platon (428-347 av. J.-C.), en écrivant que Sappho était *la dixième Muse*, donnait à Zeus et à la Mémoire, une fille supplémentaire. Platon se conformait ainsi aux thèses des mystiques pythagoriciens qui avaient fait du chiffre 10, somme de la Tetraktys, un symbole de perfection. Aristote et son successeur au Lycée, Théophraste d'Érésos (370-288 av. J.-C.), contribuèrent quant à eux à une large diffusion de l'histoire et de l'œuvre de la *sœur* des neuf Muses. Pour leur part, les bibliothécaires alexandrins considéraient Sappho comme la plus grande poète de tous les temps.

Au sujet de *la dixième Muse*, on trouve des éléments de biographie chez de nombreux auteurs antiques. Plus tardivement, quelques ouvrages, à l'instar de la *Souda* (X^e siècle)¹, montrent qu'en réalité Sappho fut celle qui jeta les bases de la littérature de l'Orient et de l'Occident méditerranéens. Aujourd'hui elle est pratiquement le seul auteur qui nous transmet, sur le monde de l'ancienne Grèce, un regard féminin.

PORTRAIT

Des auteurs anciens ont décrit la poétesse comme une femme de petite taille, brune et au teint mat. Un vers du poète Alcée (650-580 av. J.-C.), son compatriote et contemporain, confirme qu'elle était brune.

1. La *Souda* est une grande encyclopédie byzantine du X^e siècle sur le monde méditerranéen antique, anciennement attribuée à un auteur appelé Soudas (Σούδας) ou Soudias (Σουιδας). Il s'agit d'un lexique encyclopédique, écrit en grec, avec 30 000 entrées, dont beaucoup proviennent de sources anciennes qui ont été perdues depuis, et souvent reprises par des compilateurs chrétiens médiévaux.

Tous les antiques lui rendent, sans blâme, un hommage clair en lien avec sa beauté, son érudition et sa sagesse. Athénée l'a dépeinte comme une femme « élégante, exceptionnellement délicate et raffinée, fort gracieuse dans ses gestes ». Athénée décrivait-il un portrait aujourd'hui disparu ? On peut croire toutefois que la biographie de Chaméléon fut utilisée par de nombreux auteurs comme l'Empereur Julien (331-363) qui écrivit que Sappho était « belle ».

Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (X^e siècle) attribuée au grammairien Damocharis de Cos (VI^e siècle) décrit un portrait de la poétesse : « la Piéride mytilénienne, la lumière étincelle dans ses yeux ». Avec son étincelle, ce portrait a lui aussi disparu. Était-il à Cos ? Peut-on imaginer une représentation de Sappho exécutée par le génial peintre Apelle de Cos (IV^e siècle av. J.-C.) ? La description de Sappho se limite ainsi à un *portrait-robot*. Seule notre imagination peut guider aujourd'hui nos pensées et fixer des images.

SA FAMILLE

Selon la *Souda*, son père se nommait probablement *Scamandrios* (ou *Scamandrônymos*) tel que le mentionne le Papyrus d'Oxyrhynchus 1800 — fr. 1 (II^e-III^e siècles). La *Souda* donne à lire d'autres noms possibles pour ce père dont on ne sait rien de très précis : *Eurygyios*, *Simon*, *Sêmos*, *Eumenos*, *Ekrytos*, *Kamon*, ou encore *Etarchos*... Dans son *Héroïde* XV, Ovide indique pourtant que le père de Sappho serait mort alors qu'elle était âgée de six ans. Mais cette information, qui n'est confirmée nulle part, ne fournit pas la cause de cette disparition. Elle est donnée six siècles environ après le décès de Sappho sans que l'on ait connaissance de sa provenance. *Scamandrios* évoque le fleuve Scandre qui serpente et irrigue la Troade. Le noble fils d'Hector (fils de Priam) et Andromaque, Prince de la Cité (*Astyanax* — *basileus* en latin) se prénommaient aussi *Scamandrios*. Ce n'est sans doute pas un hasard si Sappho évoque la « légende impérissable » des noces des parents de ce Prince de Troie dans ses *Noces d'Hector et d'Andromaque*. La nostalgie et l'amertume, qui se dégagent de ce poème, laissent penser que l'événement historique relaté recoupe également une donnée personnelle, un récit familial, à mi-chemin entre l'*épos* et un discours destiné à marquer les origines aristocratiques et *troyennes* du père de la poétesse. *Scamandrios*, comme nom du père de Sappho, nous livre une indication sur les origines *orientales* de sa lignée et semble correspondre à une migration des populations d'Asie Mineure

vers Mytilène (après la chute de Troie notamment, plus précisément autour d'Érésos, village situé dans la partie ouest de l'île).

Le noble père de la poétesse épousa une Mytilénienne : *Kléïs*. La mère de Sappho, selon une épigramme citée dans les scholies de Pindare (518-438 av. J.-C.) se prénomait ainsi, comme le confirment la *Souda*, un papyrus d'Oxyrhynchus et Sappho elle-même. La famille de Sappho vivait dans la cité de Mytilène (on lit parfois que Sappho vit le jour à Érésos, mais il s'agit d'une donnée improbable — cf. Dioscoride in *Anthologie Palatine VII*, 407 et encyclopédie de la *Souda*).

Le clan familial de Sappho appartenait à l'aristocratie qui s'opposa à la tyrannie, d'abord à celle de Myrsilos (640-591 av. J.-C.) puis à celle de Pittacos (645-575 av. J.-C.). Ces deux tyrans gouvernaient l'un et l'autre avec l'appui des riches marchands de la Méditerranée. Si le récit d'Ovide est exact quant à la mort de son époux, Kléïs fut veuve très jeune après avoir donné naissance à trois garçons et une fille : *Charaxos*, *Psappha* (Sappho), *Eurygyos* et *Larichos* (cf. la *Souda*).

Charaxos, l'aîné, semble avoir été négociant et armateur. Selon Hérodote, ce frère se rendit souvent en Égypte, dans la ville portuaire de Naucratis plus exactement (Athénée confirme cette information). Charaxos y rencontra une certaine *Doricha* (ou *Rodophis*) qui venait de Samos ou de Thrace. Selon l'inspiration des historiens, Doricha était sans trop de précision, soit l'esclave d'un riche Mytilénien de Naucratis soit la courtisane au service d'un Samien. Elle vendait ses charmes comme le confirme l'auteur d'épigrammes Posidippe de Pella (310-240 av. J.-C.). Si Hérodote ne commet pas d'erreur, à la fin de sa vie (vers 570 av. J.-C.) Charaxos paya une très importante somme d'argent pour la liberté de celle qu'il aimait et dont il eut peut-être un enfant. Sappho fit la connaissance de Doricha alors qu'elle était déjà très âgée (sous le règne du Pharaon Amasis qui débute en 570 av. J.-C. — cf. Hérodote II, 134-5). Certaines de ses poésies témoignent encore de l'hostilité qu'elle lui porta.

Sappho et Charaxos avaient un frère cadet, Eurygyos, pour lequel il n'existe aucune information. Son nom est donné également comme l'un des prénoms de leur père par la *Souda*. Ce qui reste à lire de Sappho, ne parle pas de lui.

Le plus jeune fils de la famille, nommé Larichos, était, selon Athénée, échanson au prytanée de l'île. La coutume archaïque d'employer un jeune noble comme page était directement liée à un statut aristocratique et à l'organisation de la cour. Sa fonction d'échanson fut probablement exercée au terme du VII^e siècle av. J.-C. et prit fin avec l'arrivée au pouvoir

des tyrans à Mytilène. On lit parfois que Sappho était fière de lui. Protégeait-il sa sœur, était-il son tuteur en raison du décès de leur père, de l'absence des deux autres frères ou de l'époux de Sappho ?

Sappho épousa un nommé *Kerkôlas* (ou *Kerkylas*) un aristocrate d'Andros. Kerkôlas mourut sans doute assez jeune. Si aucun des fragments retrouvés ne nomme son mari, le mariage de Sappho est une donnée biographique certaine, tel que cela ressort d'un poème où la poétesse refuse une nouvelle union en raison de son âge avancé et alors même qu'elle est mère. Ce texte atteste que Sappho est veuve, sinon l'union ne lui aurait pas été proposée. Mais, comme l'union lui est proposée, c'est qu'elle est parfaitement possible selon les lois ou coutumes de Mytilène. En effet, en Grèce à l'époque archaïque, seules les veuves avec un enfant légitime pouvaient se remarier... Le nom de *Kerkôlas* peut aussi être le surnom flatteur d'un héraut chargé de transmettre des messages importants à la destination des Cités. Les messagers eurent une importance fondamentale pendant toute l'Antiquité. Ils assuraient l'information et la transmission orale des connaissances (les *mnémones* étaient des porte-paroles). Il est possible que Sappho ait épousé l'un d'entre eux et qu'ensemble ils aient fondé une *Maison des Muses* (on imagine un mari érudit qui, amoureux de sa femme et des arts, n'était pas indifférent à la poésie et à son écriture comme procédé de transmission des savoirs...).

À l'âge approximatif de vingt ans, Sappho avait eu de Kerkôlas une fille qui se prénommaît Kléis comme sa grand-mère. On notera que l'attribution du prénom Kléis à la petite-fille, laisse aussi penser au décès préalable de la grand-mère dont on garda ainsi le souvenir. Les deuils de la poétesse furent très nombreux. Hormis quelques données transmises par Sappho elle-même, il n'existe aucune information sur cette fille unique sauf celle d'Ovide (*Héroïde* XV) relative à la maladie dont elle eut à souffrir avant de guérir.

[...]

La suite est à lire dans le numéro